

LA DERNIERE GRAINE

Extrait

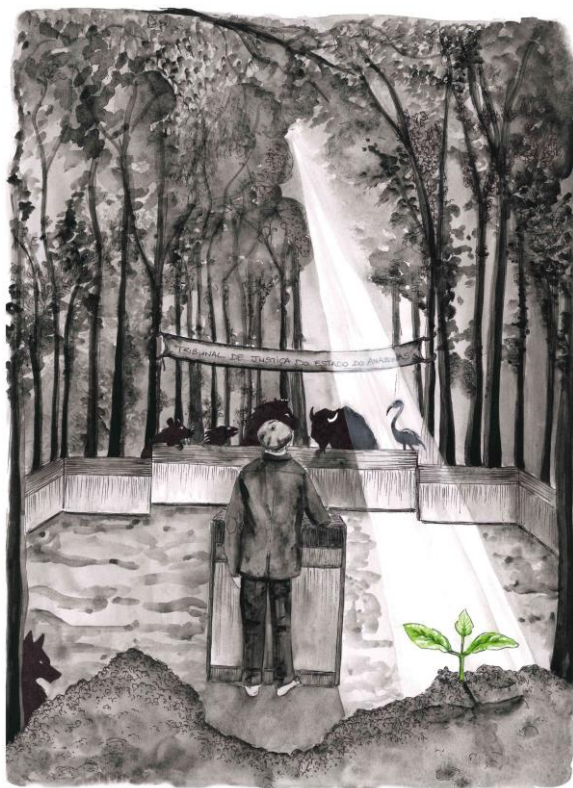
Le REEL DE L'IMAGINAIRE est une ligne éditoriale qui explore comment l'imaginaire éclaire nos réalités les plus profondes.

Ici, l'invention n'est pas une fuite : elle affronte, transforme et reconstruit le réel. Chaque ouvrage révèle une vérité cachée de notre société et interroge la manière dont nos récits nous façonnent.

BENOÎT LE VOURC'H

LA DERNIERE GRAINE

Illustrations de VIRGINIE LUSSEAU



LE REEL DE L'IMAGINAIRE

Note de l'auteur : toute ressemblance avec une personne ou une entreprise connue n'est que pure coïncidence, cette histoire n'étant qu'une histoire du Réel de l'Imaginaire.



Je n'aurais jamais imaginé être là un jour, non jamais. J'en avais rêvé pourtant, mais cela ne pouvait être que chimère. Le cauchemar ne cessa pas comme cela. Il dura longtemps, trop longtemps. Pas le temps qui file, celui qu'on ne voit pas passer, non, l'autre, le lâche s'amusant de ne pas avancer, défilant aux pas lourds d'un régiment de légionnaires. Il nous reste l'espoir, la résilience, la Terre. Il nous reste la Terre. Il nous reste nous. Je suis là, je n'en reviens toujours pas.

Cela fait maintenant deux ans que les événements ont éclaté. Les événements, la grande rébellion, le grand débarras. Une déflagration qui résonna au même moment sur toute la Terre, on n'allait pas la laisser tomber comme cela, il croyait quoi l'Homme ? Aveuglé par sa vanité, il n'a rien vu venir ! Du moins il n'a pas voulu voir, il n'a pas voulu entendre. C'est tellement plus simple ! Il est là, derrière cette porte, il va bientôt profaner la pièce, remplir cette salle de sa présence. Il n'est pas loin, je sens déjà sa mauvaise

odeur. Juste en face de moi, son avocat. Seul. Le solitaire. Le Loup, on a dû le tirer au sort, personne ne voulait s'y dévouer. Pourtant, tout justiciable a le droit à un avocat, du moins dans une société civilisée comme la nôtre, les animaux. Nous lui devons bien cela à cette espèce de sauvage !

La partie civile, elle, sera bien garnie, une triplète de stars du barreau, le gratin mondial.

Il y aura l'Ours, celui qui ne perd pas souvent, sa voix caverneuse et ses colères font de son seul nom un client de choix pour le petit écran. On retrouvera



aussi le Babouin, lui qui ne lâche jamais rien, lui qui a mis la guillotine au chômage, le chômage cette fois-ci

étant plutôt une chance pour la tête. Pour compléter le trio, on retrouvera la Jument à la robe grise, celle à la dentition parfaite, bien soignée par les meilleurs vétérinaires Américains, aujourd'hui elle se demandera bien ce qu'elle fait là, loin des milliards qu'elle a l'habitude de gérer à la Banque Animalia Mondialis. Je sens l'excitation de la foule, je la sens monter. Les murmures se transforment en chants, les chaises qui claquent, les portes qui grincent, les flashes qui s'entraînent, comme pour être sûr d'avoir un éclair de lucidité le moment venu. Il faut dire que c'est tout de même un procès historique, c'est la première fois dans toute l'histoire de la Terre qu'un tel événement a lieu.

Je m'appelle Oscar, je suis reporter au journal Planète, je suis de la race des félins, la race des seigneurs, je suis chat. Oh, je ne vais pas trop la ramener, je vais essayer, je vais être professionnel. Cette fois-ci, je sens que l'accusé va rentrer, je le sens qui arrive. La porte de la salle d'audience en véritable battante, s'ouvre dans un fracas d'homme, et le voici,

maines liées entouré de deux gardiens Gorilles. L'Homme allait donner de nouveau le tempo une dernière fois. La salle avait cessé son brouhaha, le monde voulait le voir, le monde voulait l'entendre. Voici l'Homme, le dernier Homme !

Mon ami Gérard, le Perroquet dessinateur avait déjà commencé ses croquis. « T'as vu sa sale gueule ? » me dit-il. C'est vrai qu'il en faisait une sale gueule ! Pas rasé depuis plusieurs mois, sa barbe hirsute le rapprochait un peu plus de nous. Pourtant, L'Homme avait réussi à inventer tout un tas de systèmes plus ou moins barbares pour supprimer les poils : rasoir, cire, laser, crème ; car l'Homme cela lui rappelait qui il était. Il voulait oublier l'Homme, il avait tellement oublié ! Je ronronnais de plaisir. Un mammifère, un simple mammifère. Il avait oublié d'où il venait l'Homme, perdu dans ses turpitudes, il s'était pris pour Dieu sur Terre. Cela ne marche pas comme cela, non pas du tout, faut pas croire, il y a forcément une procédure de sauvegarde, une espèce de reset pour relancer la machine, réchauffement climatique qu'il

disait l'Homme, fermant les yeux et continuant comme s'il ne se passait là rien d'important. Punaise faut quand même être sacrément con pour en arriver là ! Intelligent qu'il se dît l'Homme ! Faut être sacrément con ! S'il avait regardé un peu plus loin que son argent, il l'aurait vu l'Homme, s'il avait regardé un peu plus loin que son image, il l'aurait vu l'Homme, s'il avait un peu plus écouté, il l'aurait entendu !

Gérard en
virtuose du
crayon avait
déjà fait deux
croquis de
l'Homme,
seul devant
cette foule.
Cette foule
multicolore,



descendante des siècles passés, héritière des ancêtres
disparus, nous ne sommes tous que l'héritier de

quelqu'un ou quelque chose. Tous. Il avait un talent extraordinaire Gérard, c'était un spécialiste de la couleur, il savait rendre une ambiance de quelques coups de pinceau. La couleur de la Nature, la seule qui n'a pas à rougir de ce qu'elle est, c'est l'originale. La foule, elle, commentait pour l'instant, observait, on sentait toute sa haine transpirer, dégouliner le long des bancs où sont installés les spectateurs, car c'est de cela dont il s'agit, un spectacle, les jeux du cirque, il allait voir ce qu'il allait voir l'Homme. Le Président et ses acolytes ne devaient pas tarder, le procès allait enfin pouvoir commencer. L'Homme s'était assis, tout refermé sur lui-même, écrasé par cette situation qui le dépasse, bien rentré dans sa coquille, il ne nous voyait plus. Ce qu'il voyait, ce qu'il percevait, ce qu'il entendait était bien trop inimaginable pour pouvoir l'accepter. Son avocat, le Loup, avait pour habitude de chasser en meute, mais cette fois-ci, il devrait se débrouiller seul. Il pourrait faire valoir tous ses talents, qui voudraient encore l'aider l'Homme après tout ce qu'il nous avait fait, après tout ce qu'il était capable de

destruction, d'écrasement, de captation ? Le Loup, lui avait prodigué ce premier conseil : la sobriété, lui avait-il demandé en lui faisant enfiler un costume deux pièces, simple et froid. L'accusé ressemblait à un croque-mort comme cela. La sobriété, cela lui changera à l'Homme !

Je sortis mon carnet et me mis à l'ouvrage, il ne fallait pas que j'oublie pourquoi j'étais là, le travail lui ne l'oublierait pas, ma moustache frisait aux pointes, et je perçus une nouvelle fois la foule et son envie de l'écraser là, direct sans procès, comme un vulgaire Poussin de batterie. Mais on n'est pas comme cela nous, non, il allait y avoir droit à son procès, l'Homme, il le méritait, il devait entendre les chefs d'inculpation, cela serait trop simple de finir écrasé par la foule, mon Hippopotame de voisin suffirait pour cela, où même un simple coup de patte de l'Ours, là en face de moi. Echappé de sa montagne il n'avait pas voulu louper l'événement du millénaire. Son admiration pour son congénère l'avocat cathodique était sans faille. Il pensera à demander un autographe pour mère-grand

comme il l'avait promis. Ils étaient tous là de toute façon, le règne animal ayant pu se déplacer et surtout toujours en vie siégeait dans cette salle du Tribunal Pénal International pour la Terre.

Les autres se postaient derrière leurs écrans, leurs radios, leurs smartphones, partout, ce qu'il restait du monde s'était arrêté, le crime d'Ecocide Humanis allait enfin être jugé pour la toute première fois !

Le Président fit son entrée. Mes moustaches se tordsaient encore un peu plus, l'excitation étant à son comble, la moiteur suffocante elle, me faisait transpirer à grosses gouttes. Nous étions au Brésil, à la porte de l'Amazonie, le poumon de la terre comme il disait l'homme sans trop savoir de quoi il parlait, sans se soucier du cancer qui grignotait ses bronches, l'air pur se faisant de plus en plus rare, comptant respirer ses billets de banque pour compenser ! Le TPI pour la Terre se réunissait au tribunal de Manaus. Nous n'avions pas trouvé de lieu plus symbolique, nous les animaux pour que se déroule ce procès, le poumon de la terre !

Comment as-tu pu faire cela l'Homme, comment ?



Je m'en souviendrai toujours, le peu de temps qu'il me reste de vie. C'était une nuit, une belle nuit enluminée, une nuit inspirante. Elon venait juste de faire décoller sa nouvelle fusée pour Mars. Une douzaine d'hommes et de femmes étaient partis ce jour-là pour la planète rouge. C'était la vingtième cette année, Elon faisait partie du voyage cette fois-ci. L'entrepreneur, conscient de la fin imminente, avait choisi la fuite, il aurait pu mettre son intelligence et son argent au service de la Terre mais la trahison ne lui faisait pas peur. Il préférerait l'Humanité à la Terre, l'Humanité dans sa vision propre. L'Homme dans la fusée était sélectionné, entraîné, dirigé. La plupart d'entre eux semblaient même des Hommes augmentés. Le courant du transhumanisme étant passé par là, Elon ne jurait que par la technologie : toujours plus fort, plus intelligent, plus résistant. Ceux qui ne pouvaient suivre restaient à quai. C'était cela

Elon. Je m'en souviens, on en avait parlé avec Brenda, de ce choix d'Elon. Je n'étais pas d'accord. Je suis Jules, un Homme comme tous les Hommes. Je n'étais pas d'accord, je suis resté regarder. « Regarde, ne dis rien, et tu es d'accord ! C'est la règle, la règle du plus fort, depuis le temps des cavernes c'est comme cela ! »

Mais on était loin des cavernes. La fée électrique avait transformé nos vies, partout le confort, le frigo trop plein qu'on laisse moisir, les poubelles qui débordent de plaisirs solitaires, partout les voitures crasseuses qu'il faut changer tous les trois ans pour être un minimum dans le coup. Des voitures de plus en plus vertes aux dires des constructeurs, de plus en plus de voitures aux dires des Verts. Partout, la pelouse, l'arroseur automatique, fossoyeur des nappes phréatiques, le robot tondeur, scalpeur de hérissons, la piscine, annonciatrice de sécheresse et la TV LED écran ultraplat, triple HD, dix-huit K. Il fallait au moins cela.

Partout des vendeurs d'armes qui prolifèrent comme des champignons, c'est bon pour l'emploi

qu'ils disaient, faut faire des bombes, des balles, des armes, des bateaux, des avions, des robots. C'est la modernité qu'ils disaient. Et moi, je n'étais pas d'accord, je ne disais jamais rien.

Partout aussi, des pauvres Hommes qui mouraient de faim, qui mouraient de soif, qui mouraient d'espoir. Ils traversaient les mers pour rejoindre la Terre promise, une Terre où la paix au moins vivait heureuse. Chez eux, d'autres Hommes utilisaient les armes vendues par les peuples libres, détruisant tout au rythme endiablé de la guerre. Et nous, on regardait, on écoutait le Diable taper sur son *tam-tam*, le son de la mort, le son du canon, le son de la destruction. Ils traversaient et mouraient noyés, noyés de chagrins tout autant que d'espoirs.

Puis la COVID est apparue. L'Homme il est trop fort, au début tout le monde disait le COVID et quand on s'est aperçu de son danger, c'est devenu la COVID, il est comme cela l'Homme, une calamité ne peut être que féminin, une calamité ne peut-être Homme. J'ai regardé, j'ai subi, je n'étais pas d'accord, je n'ai rien dit.

C'était une nuit. Mon Chien ce jour-là n'était pas venu me faire le petit câlin du soir, d'habitude il arrivait vers vingt-deux heures trente, s'asseyait sur le côté du lit, et après une bonne partie de léchouilles retournait passer la nuit dans son panier. Il savait. Il savait, mais n'avait rien dit. Il était d'accord. Sinon, c'est sûr, il l'aurait dit. Il m'aurait fait un signe, il m'aurait prévenu, juste un petit cri, un coup de patte, un coup de crocs bien placé, simplement me prévenir, mais rien. Il était d'accord.

Ils nous sont tous tombés dessus, tous ensemble, dans le monde entier, ils nous sont tous tombés dessus. Une vraie furie, coordonnée, une attaque globale, une attaque imparable. La Mer fut conquise en une demi-heure, pas une seconde de plus, la Terre elle en quelques heures seulement, juste quelques heures. Cela faisait des années que le plan était prêt, il suffisait d'appuyer sur le bouton. Il ne reste que moi. Du moins, je crois, je ne sais pas, cela fait au moins un an, au minimum, je n'ai plus la notion du temps enfermé dans cette cellule de trois mètres sur deux. Ils

l'appellent *La confort*, parce qu'il y a un cabinet de toilette. *La confort*, ils ont vu cela où ? Je ne les supporte plus de toute façon, je ne comprends pas pourquoi ils m'ont gardé en vie. Je suis une espèce de jouet, ou tout simplement un témoignage, une pièce de musée, une pièce à conviction ? Il m'en a manqué pourtant de la conviction. Je ne sais pas. Je suis Jules, Homme parmi les bêtes, Homme sans famille. Je suis condamné, je suis Homme, je ne suis plus dans le bon camp. Il faut bien à un moment donné choisir son camp, le mien est rempli de solitude.

Je vais être jugé.

